

quant à lui reconstruit au XVIII^e siècle, peut-être sur un axe différent de l'ancien.

La basse-cour comprend une fuie en partie ruinée, la ferme du domaine et l'ancien moulin à deux roues.

L'ensemble compose un domaine seigneurial qui, peu important à l'origine, veut marquer symboliquement par la construction de fortifications et d'une chapelle privée le rôle de plus en plus important qu'il joue dans la paroisse.

En effet, les études de l'abbé Girault montrent que la seigneurie de Lassay est composée de la réunion au début du XVI^e siècle de 4 domaines différents :

- la seigneurie de St-Michel, tenue au XII^e siècle par la famille du même nom, possède les droits de seigneurie de paroisse et a probablement un lien avec le lieu-dit la Vieille Cour.

- la seigneurie de Passavant, qui semble n'être composée que d'un ensemble de droits et rentes sans domaine foncier réel (sauf sans doute le lieu-dit la Passavandière)

- la modeste seigneurie de Lassay, dépendant originellement de Passavant, est détenue au début du XIV^e siècle par Gervais de Lacey.

- la seigneurie de l'abbaye du Gué, ensemble de terres données par ce dernier aux moines de l'abbaye de l'Epau, qui les rétrocèdent peu après à Lassay contre une rente perpétuelle.

Ces quatre seigneuries sont réunies par achats successifs aux XV^e et XVI^e siècles par les familles de la Raite, puis les Nocé et les Picart. La seigneurie, évaluée en 1779 à 580 hectares environ, possède les droits de haute, moyenne et basse justice (fonction judiciaire du château appelée par les noms de Justice et d'Audience donnés aux deux tours du château), les droits banaux ainsi que ceux de poids et mesures.

Elle passe par héritage ou rachat entre les mains de nombreuses familles, notamment les Rouillet, seigneurs de Beauchamps à Villaines et les de Lonlay. Cette dernière, après avoir reconstruit le logis, perd sous la Révolution une partie du domaine qui est finalement partagé en 1817 entre deux sœurs de Lonlay, dernières héritières.

A l'aînée, Françoise Augustine, mariée à Armand de Crochard, va notamment le château. Devenue simple demeure de plaisance plusieurs fois vendue, Lassay abrite à partir de 1897 Léon-Jules Bertaux et sa femme Hélène Pilate, tous deux sculpteurs à Paris.

A Lassay, l'ancienne chapelle est agrandie et transformée en atelier, éclairée par une immense baie néo-gothique. Le domaine à cette date n'est plus composé que de la ferme et du moulin, finalement vendus en 1911.

Euphrosine-Gabrielle de Lonlay, la sœur puînée, hérite pour sa part d'un ensemble de terres sur lesquelles son mari Pierre Alexandre Désiré Beauvais de St-Paul fonde en 1822 l'actuel château de St-Paul, demeure de plaisance au sein d'un parc à l'anglaise à la tête de plusieurs fermes et d'une féculerie et scierie hydraulique sur la Tortue.

La famille du peintre Louis Bodin de Galembert, à qui l'on doit à la fin du XIX^e siècle une partie des peintures murales de l'église de St-Michel, hérite ensuite de St-Paul.



Ces différents exemples de seigneuries de St-Michel et Coudrecieux montrent que le château, parfois bien loin de l'image de puissance militaire qu'il véhicule le plus souvent, est avant tout une résidence noble et le centre économique du domaine seigneurial, et possède au Moyen-Age des fonctions de commandement politique et judiciaire. Si ces dernières fonctions s'atténuent à l'Epoque Moderne pour finalement disparaître sous la Révolution, l'exemple de la Pierre ou la création de St-Paul illustrent la permanence au XIX^e et jusqu'au XX^e siècle du modèle de résidence noble associée à un centre économique.



Dans le Pays d'art et d'histoire du Perche Sarthois

Saint-Michel-de-Chavaignes

En 1836 : 1480 habitants dont 600 agglomérés.

En 1912 : 1164 habitants dont 426 agglomérés

17 commerçants - 22 artisans et 5 propriétaires cultivateurs.

En 1999 : 741 habitants

19 exploitants agricoles - 4 commerçants et 7 artisans.

Superficie : 1837 hectares

Situé à 6 km de Bouloire, à 18 km de Saint Calais et 35 km du Mans.

En 1793, sous l'époque napoléonienne, Saint-Michel se nommait CHAVAIGNES SUR NOGUE (dictionnaire topographique, historique et statistique de la Sarthe Julien et Rémy Pesche). L'origine du toponyme SAINT-MICHEL-DE-CHAVAIGNES provient de la dédicace de la paroisse à l'archange Saint-Michel. Quant à l'origine de CHAVAIGNES (1330), deux hypothèses sont émises :

- du mot qui signifia VAIGNES en patois au XIX^e siècle, le propriétaire du Château de la Couture, négociant à Pontlieue, ayant reconnu que le terrain entourant son habitation était propre à la culture de la vigne, y en a fait planter 50 quart (8 ha 25 a) de différents cépages français ou étrangers. C'est celui de Bordeaux qui a le mieux réussi et donné la meilleure qualité de vin. (Dictionnaire topographique historique et statistique - Archives départementales de la Sarthe).

- Vers 1910, les vignes ont été détruites par le phylloxéra.

- de l'étymologie gallo-romaine, CAVANIA qui désignerait un

endroit peuplé de chouettes. Les habitants de Saint-Michel-de-Chavaignes étaient isolés des autres villages car ils étaient réputés sorciers et de nombreux marécages entretenaient la légende. Aux environs de 1900, un fermier allumait des bougies aux quatre coins de son champ quand la récolte était mauvaise. Se croyant ensorcelé, il faisait venir un désenvoûteur.

Qu'importe le temps, pourvu qu'on ait l'espace. Qu'importe le temps qui passe, toujours trop vite, pourvu qu'il nous reste du temps pour s'arrêter, contempler, observer le décor de notre village où chaque manifestation constitue une occasion de rencontres, et de dialogues. L'environnement vallonné et boisé incite à la promenade au fil des nombreux chemins qui le sillonnent, au détour de l'église, de son lavoir, de ses rivières, mais aussi de son bâti noble (château de Lassay, La Couture et Saint-Paul) et de son bâti rural.



Construit à mi-côte et situé sur le bord de la Nogue, le bourg est implanté au centre du territoire communal formant une ellipse irrégulière d'un diamètre de 6 km contre une largeur de 3km700 et se terminant en pointe. Jusqu'à la fin de XIX^e siècle, l'agriculture (céréales, chanvre, vignes, élevage...) et l'artisanat (tissage), favorisés par l'arrivée du train Mamers - Saint-Calais en 1873 si bien intégré au paysage constituaient les principaux pôles d'activités de la commune.

Dès le XIX^e siècle, la mutation profonde de l'augmentation des revenus, a permis l'entrée des biens de consommation nés de l'industrie. C'est ainsi que sont apparus les commerçants, les cafetiers, les aubergistes, les épiciers-merciers... où l'on achetait le fil à repriser, le tabac, le pétrole pour la lampe Pigeon... Très sollicités en tant qu'électeurs disponibles, les Chavaignais se sont ouverts à la politique grâce à l'apparition du journal. L'élection des maires par leurs concitoyens a développé les responsabilités collectives avec l'apparition des bâtiments municipaux. Entre 1850 et 1880, le village se suffisant à lui-même n'était pas

marqué par la façon de vivre citadine. Au contraire, c'était l'époque où le paysan était fier d'être autonome. C'est à la fin du XIX^e siècle, que la commune assiste à un exode rural et à la diminution du nombre d'artisans qui l'ont conduite à être de plus en plus tributaire du progrès. Elle vivait de ses nombreux commerces et artisans : on se souvient encore du cerclier, métier aujourd'hui disparu comme tant d'autres, chargeant des wagons du Mamers - Saint-Calais de cercles servant à la fabrication des tonneaux. Que dire encore de nos moulins. Finis les sabotiers, bourrelier, maréchal ferrant, forgeron, charron...



En venant de Coudrecieux, tendez bien l'oreille ! Vous entendrez sûrement la frappe du charron sur l'enclume, la bonne odeur de cuir de l'atelier du bourrelier, et dans la pénombre du soir, le cliquetis du métier à tisser. Une ambiance animée où se mélangaient les résonances et les odeurs... Héritage précieux que l'on se doit de préserver en honorant la mémoire.

En remontant encore dans le temps, nous retrouvons à Saint-Michel au XVII^e siècle : "un texier en toile, un maître chirurgien, un cardeur de laine, ferreur en chanvre, les hommes de labour, un fendeur en bois, un drappier, un bordaiger, un tanneur et un tailleur d'habits, un laboureur..."

(série E, Archives Départementales de la Sarthe).

La vie économique et sociale

Fin XVIII^e siècle, il était fabriqué 1500 à 1600 pièces de toiles dites CANEVAS de 35 aun. de long (41,685 m) sur 1 aun. de large (1,91 m) . (Dictionnaire historique et statistique - Archives Départementales de la Sarthe).

Environ 300 à 400 habitants du bourg de Saint-Michel, commune exclusivement rurale, vivaient de l'activité paysanne : les artisans œuvraient pour les agriculteurs et les commerçants vivaient des activités de chacun.

Au début du XX^e siècle, on pratiquait encore les mêmes coutumes, on parlait le même patois, on faisait la fête ensemble,

on avait une harmonie, une équipe de foot...

Cette vie était liée au passage du Mamers à Saint-Calais : la gare de Saint-Michel se trouvant sur le territoire de Thorigné.

L'arrivée du Mamers - Saint-Calais en 1873, objet de nombreux débats et situations conflictuelles, a contribué au développement de la vie économique et sociale sur la commune en facilitant le transport des marchandises et des voyageurs mais qui comportait quelques contraintes, surtout celle d'arriver à l'heure.

De gros espoirs pour la population commerçante comptant 30 à 40 fabricants de toiles, plus de trois cents ouvriers tisseurs qui retirent leur alimentation des villes manufacturières telles que Paris, Le Havre, Lille, Nantes, La Rochelle... Le chemin de fer permettait donc de transporter les travaux fabriqués non-dépensés. Sans compter une fabrique de toiles métalliques assez importante qui tirait ses matières premières des départements voisins et l'exportation des céréales et particulièrement en saison, une grande quantité de pores pour le marché de Connerré. Or, l'évolution des conjonctures a rendu le trafic insuffisant et occasionné son arrêt définitif en 1977.

L'église de Saint-Michel-de-Chavaignes

La date de fondation de la paroisse de Saint-Michel est inconnue, cependant elle existe probablement dès les XI^e-XII^e siècles, époque à laquelle se rattachent les parties les plus anciennes de l'édifice.

En effet, l'église Saint-Michel se compose, à l'origine, d'une nef terminée par un chevet plat. Ces volumes conservent encore de petites baies et un portail dont l'appareillage et le décor s'apparentent à l'époque romane.

A ce plan rudimentaire, très fréquemment utilisé pour la construction des églises rurales, une tour clocher est ajoutée au sud de la nef, probablement à la fin du Moyen-Age.

Puis, au XVI^e siècle, cet édifice fait l'objet de la construction de chapelles latérales, celle située au nord est dédiée à Sainte-Barbe tandis que l'autre, au sud, est vouée à la Vierge. Si le mode de construction ne diffère guère de celui du reste de l'église, en revanche le décor d'architecture est au goût du jour comme le montre l'encadrement du portail de la chapelle de la Vierge qui introduit le vocabulaire de l'architecture antique si prisé à la Renaissance. En témoignent les pilastres, l'entablement et le fronton triangulaire.

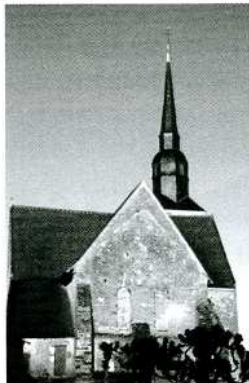
Ce type d'agrandissement est très courant dans le Maine au cours du siècle qui fait suite à la Guerre de Cent Ans. Il s'accompagne généralement d'une restauration du bâtiment existant. Ce phénomène procède souvent d'une stricte nécessité dans les villages éprouvés par les troubles, mais il est aussi un signe de prospérité retrouvée et une manière pour la noblesse, reprenant en main ses domaines, de réaffirmer son pouvoir local. (De fait, à Saint-Michel comme ailleurs, ce sont les seigneurs locaux qui commandent la construction de ces chapelles privées).

En outre, l'élévation de l'église ne connaît pas d'autres évolutions majeures si ce n'est la construction de la sacristie au XIX^e siècle, siècle au cours duquel, la perception de l'église change considérablement tant à l'extérieur qu'à l'intérieur.

Cette transformation s'amorce dès 1779 avec le transfert du cimetière des abords sud de l'église à l'extérieur du village, route de Coudrecieux.

Plus tard, la chaussée est abaissée et un mur de soutènement est construit ainsi qu'un perron d'accès au portail principal. Ce travail est complété d'une balustrade néo-gothique exécutée en 1849-50 par Auguste et François Proust de Bouloire¹ aux frais de la fabrique et sur les conseils de l'abbé Tournesac.

L'intérieur de l'église fait l'objet d'une évolution tout aussi



radicale. En effet, jusqu'au XIX^e siècle, le décor intérieur s'est enrichi très progressivement en fonction des moyens de la paroisse et au gré de l'évolution du culte. Saint-Michel de Chavaignes n'échappe pas à la diffusion des idées de la contre réforme qui entraînent à partir du XVII^e siècle la création de retables dont le plus ancien, daté de 1605, est situé dans la chapelle de la vierge. Son tableau, ornant la contre-table à l'origine, a été déplacé sur le mur ouest de cette chapelle. Il représente la vierge donnant le rosaire à Saint-Dominique en présence de Catherine de Sienne.

La chapelle Sainte-Barbe a également été dotée d'un retable dont l'autel actuel, offert par Madame de Lonlay en 1829. Le retable du maître autel est plus tardif, il a été réalisé en 1753 par Joseph Lebrun, créateur de nombreux retables dans la Sarthe², et modifié au XIX^e siècle.

La chaire à prêcher et le lutrin procèdent de la même volonté de rendre le culte plus proche et plus attractif pour les fidèles. La chaire, datée de 1669, est intégralement en pierre à l'origine, fait exceptionnel dans les églises rurales sarthoises. Elle aurait été mutilée à la Révolution et remaniée en bois en 1811, toutefois l'atlante³ qui la supporte a été préservé.



Malgré la conservation de ce mobilier d'ancien régime, l'église, au XIX^e siècle, prend une toute autre allure grâce à la création de peintures⁴ sur le lambris de la charpente et sur les murs et grâce à la réalisation de vitraux entre 1852 et 1854. Si des éléments de verre ancien ont été retrouvés lors de travaux ces dernières années, les fragments sont insuffisants pour en établir précisément la nature. Toutefois il est probable que l'église de Saint-Michel ne dispose pas de verrières historiées avant le XIX^e siècle. La verrière représentant l'Assomption de la Vierge résulte du travail en commun de Chatel et Fialeix lorsqu'ils étaient associés au sein de la manufacture du Mans. Elle a été faite sur le modèle d'un tableau de Proudhon. En revanche la verrière de la chapelle Sainte-Barbe est l'œuvre de Chatel, seul. Elle a été commandée par le curé de Saint-Michel et présentée dans le cadre de l'inauguration du chemin de fer. La scène principale

représente l'Ascension, elle est encadrée de médaillons relatifs à la vie du Christ.

Outre quelques apports mobiliers⁵, au cours du XX^e siècle, l'église de Saint-Michel, inscrite à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques depuis 1952, fait l'objet de travaux d'entretien et de restauration réguliers. Ces dernières années ils ont été consacrés aux vitraux et aux peintures du lambris qui font d'elle une église exceptionnelle.



1 - Dans le même style, ils avaient réalisé précédemment celle de l'église Notre-Dame de Saint-Calais.

2 - Joseph Lebrun a réalisé notamment des retables pour les églises de Thorigné sur Dué, Lombron et surtout les cinq de l'église de Duneau.

3 - Les atlantes sont des colonnes de forme humaine, masculines, utilisées fréquemment dans l'Antiquité. L'atlante de Saint-Michel est connu localement sous le nom de Sanson le Fort.

4 - Voir l'article suivant de Christine Leduc.

5 - Le tableau représentant Saint-Michel apparaissant à Jeanne d'Arc, peint par Müller en 1935 et offert à l'église par l'abbé Girault, ou encore la sculpture en plâtre de la Vierge réalisée en 1898 par madame Léon Bertaux - elle est dans l'église depuis 1935.

Les peintures murales de l'église Saint-Michel

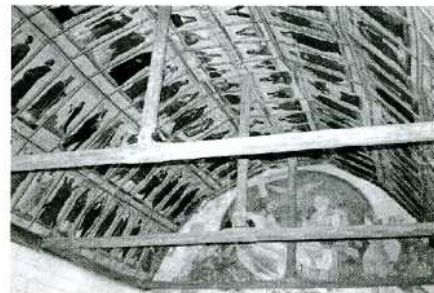
La réalisation des peintures de l'église de Saint-Michel de Chavaignes s'inscrit dans un large mouvement de remise en couleur des églises au XIX^e siècle. Après deux siècles de blanchiment des édifices de culte pour se conformer aux décisions prises lors du concile de Trente (1545-1563), le XIX^e siècle fut celui de la redécouverte de la couleur et de la création

de vastes décors exprimant un retour à la foi. Les témoignages de ce renouveau de la peinture religieuse sont encore nombreux dans la Sarthe. Les églises de Conflans-sur-Anille (1863-1865), du Bailleul (1864) et du Lude (1865), pour ne citer que quelques exemples, conservent des décors exécutés par le comte de Galembert.

Fondateur de la société Saint-Grégoire de Tours, Louis de Galembert est également l'auteur d'un ouvrage intitulé "*De la décoration des églises de campagne par la peinture murale*". Il participa activement comme maître d'œuvre à la décoration de toute une série d'églises dans l'Ouest de la France.

Ce fut peut-être le cas à Saint-Michel de Chavaignes où la réalisation des peintures fut confiée à son associé François Dubois, à l'exception toutefois des décors de la chapelle de la Vierge exécutés par Pierre-Honoré Chadaigne d'Alençon. Ce peintre d'histoires religieuses a surtout travaillé dans l'Orne et la Mayenne, mais il n'est pas inconnu dans la Sarthe où il a réalisé des décors à Ancinnes (1858) et Moncé-en-Belin (1862). Il fut souvent confronté comme les membres de la société Saint-Grégoire de Tours à l'indigence pécuniaire des fabriques des paroisses rurales. En effet, la décoration des églises était fréquemment réalisée en plusieurs étapes en fonction des fonds dont disposait la fabrique. Ici on commença en 1858 par peindre la chapelle de la Vierge et trois ans plus tard ce fut le tour du chœur et de la nef. Ces travaux qui endettèrent lourdement la fabrique n'auraient pas été possibles sans le zèle et la persévérance du curé Cabaret qui ne ménagea pas ses efforts pour embellir son église pendant les cinquante années qu'il passa au service de la paroisse de 1826 à 1879.

L'imposant calendrier des saints, qui a de tout temps attiré l'attention des visiteurs, a fait l'objet d'une récente campagne de restauration qui s'est achevée en 1999. En revanche les peintures du revers de la façade occidentale et surtout celles de la partie supérieure



du mur sud de la chapelle de la Vierge, dont la moitié a déjà disparu, sont dans un état de conservation médiocre.

La peinture ornementale est peu présente dans cet édifice où l'essentiel de l'espace est réservé à la représentation de sujets religieux. Sur le mur oriental du chœur, surmontant le retable, la mort de Jésus sur la croix est associée à droite à la rencontre d'Abraham avec Melchisédech et à gauche au sacrifice d'Isaac. Trois images qui symbolisent le mystère eucharistique célébré juste en dessous sur l'autel.

A droite du Crucifié, Melchisédech, roi-prêtre, présente le calice à Abraham qui est agenouillé, son casque et son épée posés à ses pieds. De l'autre côté, Dieu met la foi d'Abraham à l'épreuve en lui ordonnant de lui offrir Isaac en sacrifice. Dans cette scène qui est considérée comme la préfiguration du sacrifice du Christ sur la croix, le peintre a représenté l'ange descendant du ciel et posant la main sur la tête d'Isaac pour le protéger du geste meurtrier de son père. Le mouvement de l'ange et l'affrontement direct avec Abraham, qui lui fait face, sont particulièrement réussis.



Au revers de la façade occidentale, le Christ juge est représenté montrant ses plaies d'une main et tenant de l'autre la croix salvatrice. Ce trophée de la Victoire paraît faire écho à la croix du Calvaire qui est représentée en face dans le sanctuaire. Le rédempteur est accompagné de Dieu le Père tenant le globe terrestre d'une main et bénissant de l'autre. Au-dessus la colombe de l'esprit saint vole entre eux pour créer l'union et former la Trinité. Cette image de la Trinité est associée à une évocation synthétique du jugement dernier, thème traditionnel en ce lieu, qui accompagne les fidèles lorsqu'ils quittent l'église. La Vierge et Saint-Michel, placés de part et d'autre de l'imposante Trinité, dominant un cortège de saints dont ressortent au premier plan les

deux fondateurs de l'Eglise, Pierre et Paul.

Les murs de la nef et du chœur ornés d'un simple faux appareil à joints rouges mettent en valeur l'espace de la voûte lambrissée qui accueille un vaste calendrier des saints. Les 366 saints et fêtes de l'année sont représentés chacun dans leur cadre alignés les uns à la suite des autres sur quatre rangées de chaque côté de la ligne de faite. En pied, ou réduit à un buste au sommet de la voûte, les figures sont toutes posées sur un petit nuage de couleur variable et surmontées de leur nom écrit en lettres majuscules.

Le style de Dubois est volontairement plat. Toutes les figures affichent le même calme, la même retenue et parfois une certaine froideur. Les couleurs sont posées en larges aplats légèrement modelés et les contours sont parfaitement délimités. Ce style est assez proche de celui de Chadaigne qui a décoré la chapelle de la Vierge. La paroi sud de cette chapelle est réservée à l'évocation de la Vierge au Rosaire. La Vierge que l'on retrouve accompagnée de la Trinité au sommet du lambris tandis que les deux versants sont simplement ornés de monogrammes et de motifs végétaux.

Les décors monumentaux exécutés successivement par Chadaigne puis Dubois sont venus clore au début des années 1860 le vaste programme de décoration intérieure de l'église que l'abbé Cabaret avait lancé en 1850 avec la commande de vitraux.

Christine Leduc.



Remerciements

Nous tenons à remercier pour l'aide qu'ils nous ont apportée :

à la rédaction de ce livret :

Mmes Angella, Bellamy, Bezard-Turlier, Cabaret, Leduc, Pelletier
MM. Bataille, Hardy

les associations, organismes et personnes suivantes :

M. Paumier (Comité des Fêtes de Saint Michel)
MM. Barbier (Vélosport), Pitard (A.P.G. - A.F.N.)
MM. Hajjou (M.J.C.), Pageau (Pétanque Saint Michel)
M. et Mme Dusonchet, propriétaires de Lassay,
Mme Cary, Mme Bellamy (Amis de l'église des Loges)
M. Jarny (Comité des Fêtes de Coudrecieux), Mme Esnault (Union Libre)
Mme Desiles (Familles rurales), M. Guilmin (Etoile sportive)
MM. Bezard (A.C.P.G. - A.C.T.M.), Dangeul (Coudrecieux Sport Mécanique)
M. Viteur (Association de Défense des intérêts Vitaux du Perche Sarthois)
Mme Huguin (Randonnée Coudrecélestine), M. Bataille (Paroisse de Coudrecieux)
l'Association des fours à chanvre en Sarthe,
les Anciens chanvriers et le musée de Vivoin,
le Musée de Sainte-Gauburge,
la Transvap à Beillé,
les Archives Départementales de la Sarthe,
Mmes Coutable, Coulon, Buin, Carreau, Thirouard, Gasnier
MM. Bertin, Jumeau, Torcheux, Fresnaye, Chambrier, Bardoux, Grignon,
MM. Rocheron, Coulon, Couturier
M. et Mme Trapied,
Les commerçants et artisans,
Choraline de Saint-Mars La Brière

les personnes auprès desquelles nous avons recueilli des films et des témoignages :

M. et Mme Victor Vaudecranne,
M. et Mme Roger Alix,
M. et Mme Daniel Bonnami de Bellefontaine,
M. et Mme Ernest Pottier,
M. et Mme Bernard Pottier,
M. et Mme Pierre Deshayes,
Mmes Lane, Robert, Menu,
MM. Ricordeau, Rosier, Huguin, Derrien, Legoupil, Grossin

*et toutes les personnes qui ont apporté une quelconque contribution à la préparation
ou au déroulement de cette opération.*

Crédit photos : Perche Sarthois, Stéphane Aubry, Christine Leduc, Philippe Rondet

1000 exemplaires - avril 2003





**Communauté
de communes
du Pays Bilurien**

Pays d'art et d'histoire du Perche Sarthois
11, rue Viet - B.P. 22
72402 La Ferté-Bernard

Tél. 02 43 60 72 77 Fax 02 43 71 42 38
e-mail : pays-perchesarthois@wanadoo.fr